

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 110

Artikel: Crimes politiques célèbres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Crimes politiques célèbres

Voici la liste des crimes politiques les plus célèbres depuis une trentaine d'années.

Meurtre d'Alexandre II. — Alexandre II, empereur de Russie, avait échappé successivement aux attentats de Solowiew et d'Hartmann (qui tenta de faire sauter son train, et à l'explosion du Palais d'Hiver. Le 13 mars 1881, il était sur le point de rentrer au Palais d'Hiver quand une bombe explosive vint le frapper à mort, sur le bord du canal Sainte-Catherine. L'auteur principal de l'attentat, Ryssakov et trois autres nihilistes, dont une femme, Sophie Perovskaïa, qui l'avaient préparé furent pendus quelques jours après.

Meurtre de Garfield. — Le 2 juillet 1881, Abraam Garfield, président des Etats-Unis, se trouvait à Washington, à la gare de Baltimore quand dans le salon d'attente, il fut frappé de deux balles de revolver, par un nommé Guiteau solliciteur éconduit. Garfield mourut le 19 septembre. Guiteau fut pendu quelque temps après.

Meurtre de Carnot. — Le 24 juin 1894, Sadi Carnot, président de la République française, se trouvait à Lyon. Il se rendait en voiture de la Chambre de commerce où un banquet lui avait été offert, au Théâtre, quand au moment du passage de la voiture devant le Palais du Commerce, un Italien nommé Caserio se précipita sur le marchepied et donna au président un coup de poignard dans la région du cœur. Carnot expira

à minuit 45 m. Caserio, condamné à mort par la cour d'assises du Rhône, fut guillotiné à Lyon le 16 août.

Meurtre de Canovas. — Le 8 août 1907, M. Canovas del Castillo, président du Conseil des ministres d'Espagne, se trouvait aux bains de Santa Agueda, quand un nommé Miguel Angiolillo, d'origine napolitaine, tira sur lui trois coups de revolver qui l'atteignirent à la tête et au cœur. Canovas qui était âgé de 70 ans, mourut une heure après en criant : « Vive l'Espagne ». Angiolillo fut exécuté le 20 août.

Meurtre de l'impératrice d'Autriche. — Le 10 septembre 1898, l'impératrice Elisabeth d'Autriche, venait de quitter l'hôtel Beauvillage à Genève; elle arrivait, vers une heure de l'après-midi à l'embarcadere des bateaux à vapeur quand un anarchiste italien, Luigi Luccheni, âgé de vingt-cinq ans, se précipita sur elle et la frappa d'un coup de stylet dans la région du cœur.

L'impératrice expira peu après à l'hôtel Beauvillage. Luccheni, arrêté, fut condamné à la réclusion perpétuelle.

Meurtre de Humbert I^{er}. — Le 30 juillet 1900, le roi d'Italie Humbert I^{er} avait présidé à Monza la distribution des prix d'un concours de gymnastique. Il montait en voiture avec son aide de camp quand un nommé Angelo Bresci, tira sur lui trois coups de revolver. Humbert mourut quelques instants après, à 10 heures du soir.

Bresci fut condamné à la réclusion perpétuelle.

Assassinat du roi de Serbie. — Ici, il ne

s'agit plus d'un attentat individuel, mais d'un complot militaire destiné à priver un souverain à la fois du trône et de la vie. Dans la nuit du 11 au 12 janvier 1903 le roi Alexandre de Serbie, et la reine Draga Maschin, sont assaillis par des conjurés, qui après avoir envahi le palais royal les tuèrent à coups de sabre dans leurs appartements. A la suite de ces événements Pierre Karageorgevitch est proclamé roi de Serbie.

Ajoutons à cette liste funèbre les noms du président des Etats-Unis Mac Kinley, assassiné à Buffalo, en septembre 1901 par un fanatique, et du grand-duc Serge de Russie, tué à Moscou.

Pour la première fois, à Lisbonne, l'usage de carabines perfectionnées, à répétition, fait son entrée redoutable dans la guerre contre les souverains; ainsi, les conspirateurs, ingénieux et féroces, appliquent à leur façon les progrès nouveaux. Lincoln, Garfield et Mac-Kinley, aux Etats-Unis, périrent par le pistolet, Alexandre II fut tué par les bombes, Alexandre III fut peut-être empoisonné, Humbert a succombé sous les balles de revolver, Alexandre de Serbie et la reine Draga furent frappés par le sabre, Carnot et l'impératrice d'Autriche tombèrent sous le poignard. Cette variété d'instruments de mort à l'usage des gouvernants vient de s'enrichir d'un engin qui n'avait pas encore servi. Il est certain que pour des régicides audacieux, ayant fait le sacrifice de leur vie, les fusils modernes, si précis, si rapides, deviennent d'infailibles outils de destruction.

Feuilleton du Pays du dimanche 4

Un Duel

par

Edouard Grimblot

Les langues se préparaient à corroborer les ricanements, lorsque la voix de Paule s'éleva, grave et sonore :

— Messieurs, dit-il en s'adressant au groupe d'officiers, mais de manière à ce que ses paroles fussent entendues de toute la salle, je vous dois l'explication de la démarche faite par le galant homme qui sort d'ici. Cette explication est tout entière dans un récit qu'il a bien voulu écouter et que je veux vous faire, encore que j'y joue un triste rôle.

Il y a un mois, nous faisons étape à Remiremont, dans les Vosges; nos colonnes

de route avaient déjà fait séjour dans cette ville; on ne voulait pas surcharger les habitants, et je fus détaché avec quarante chevaux sur un petit village situé à dix kilomètres en avant.

Le logement n'avait pas été préparé à l'avance, et, après avoir casé mes hommes et mes chevaux le mieux qu'il m'avait été possible, je cherchais une auberge, lorsque le vieux curé du village, qui avait vu notre arrivée — nous avions fait halte sur la place de l'église, — vint à moi et, me montrant son presbytère, m'offrit l'hospitalité.

Ce n'est pas luxueux, me dit-il. Ni la commune ni le curé ne sont riches, mais vous y serez toujours mieux qu'à l'auberge, qui est encombrée de rouliers; c'est aujourd'hui marché.

Et comme j'hésitais :

— Venez, ajouta-t-il. Vous fêterez avec ma sœur et moi notre cinquantenaire. Nous avons reçu un beau homard. C'est chose rare en nos petits pays.

Le homard me décida, et je suivis le vieux curé.

Le pauvre homme ne savait pas quelle tempête il introduisait dans sa calme demeure. Je n'y étais pas depuis une heure que déjà les six arbres fruitiers du jardin étaient veufs de leurs fruits : les innombrables festons de buis qui dessinaient les allées, écrasés en maints endroits; les véroniques — cette fleur était à peu près l'unique représentant de la flore du presbytère, — dépourvues de leurs principaux attraits.

Le vieillard assistait en riant à ce carnage.

— Gardez au moins un peu d'appétit pour notre homard, dit-il en me voyant mordre à belles dents dans une des pêches pillées sur ses espaliers, car voici ma sœur Véronique qui vient vous annoncer que l'heure est venue de nous mettre à table.

Je compris alors pourquoi les véroniques avaient la suprématie dans ce petit coin de l'empire de Flore. La sœur Véronique était